

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSÉRITIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
EDOUARD ROUYEYRE, Libraire et Commissionnaire, rue des Saints-Pères, 1.
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'étranger les frais de poste en sus

Monaco, le 11 Mars 1879

NOUVELLES LOCALES

Avant-hier dimanche a eu lieu au Palais un dîner de trente-six couverts, présidé par S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurtemberg.

On remarquait parmi les convives : S. Exc. M. le Gouverneur Général, S. G. M^{gr} l'Evêque d'Hermopolis, M^{gr} Viale, Vicaire Général, M. le Colonel Commandant Supérieur des Gardes et M^{me} de Sainte-Croix, M. le Secrétaire Général du Gouvernement et M^{me} de Payan, M. le Comte Gastaldi, Maire de Monaco, M. le Consul Général de l'Equateur et M^{me} Donnéve, M. le Consul des Pays-Bas et M^{me} Otto, M. Linden, Consul Général de Luxembourg à Bruxelles, ainsi que plusieurs fonctionnaires et dames de la Principauté.

Au moment où nous traçons ces lignes, M^{gr} de Fréjus, accompagné de M. le Chanoine Terris, neveu et secrétaire de Sa Grandeur, quitte Monaco, où il vient de passer vingt-quatre heures, reconduit à la gare par M^{gr} d'Hermopolis.

Arrivé la veille, le Prêlat s'était rendu au Palais et avait été aussitôt reçu en audience par S. A. S. le Prince et par S. A. R. M^{me} la Duchesse d'Urach-Wurtemberg. Le soir, au dîner donné en l'honneur de Sa Grandeur, assistaient plusieurs membres du Clergé.

M^{gr} Terris occupe depuis trois ans à peine l'antique siège de Fréjus et Toulon, formé du département du Var et de l'arrondissement de Grasse; auparavant, il avait été successivement curé de Cavailhon et de Carpentras, deux villes du Comtat-Venaissin, autrefois évêchés. C'était comme une prédestination à l'Episcopat. M^{gr} de Fréjus a, en effet, toutes les qualités d'un grand évêque. Sa physionomie, pleine d'intelligence, respire en même temps la bonté et la franchise; il connaît le monde et s'y trouve à l'aise; sa conversation est des plus spirituelles; d'une grande habileté en administration, il est à la fois orateur et écrivain distingué. A ces dons précieux et à la sainteté qui en est le couronnement, le Prêlat joint un vrai talent artistique; il aime la peinture et la sculpture, et nul ne sait comme lui présider à la décoration d'une église; avec ce goût du beau, Monaco devait plaire à M^{gr} Terris. Sa Grandeur ne pouvait se lasser d'admirer le Palais des Grimaldi, avec ses fresques, ses riches

appartements et ses jardins uniques au monde; le rocher inimitable qui porte la vieille cité, la ceinture pittoresque de promenades qui l'entoure, les établissements de la ville, sa Cathédrale grandiose en construction, le port et les quais, Monte Carlo et ses villas, toutes ces belles choses se mirant dans une mer plus belle encore, ont tour à tour attiré l'attention du prêtre et excité son enthousiasme.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que M^{gr} de Fréjus, qui nous a été si sympathique, emporte un bon souvenir de Monaco.

Nous avons succinctement parlé du remarquable Mandement que M^{gr} l'Evêque a adressé aux fidèles de la Principauté, relativement à l'Encyclique du Saint-Père. Ce document de notre Premier Pasteur est longuement apprécié par divers organes de la presse française, et nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les réflexions suivantes, que la lettre pastorale de Sa Grandeur suggère au *Figaro* :

Les mandements épiscopaux envoyés à l'occasion du Carême et de la récente encyclique du Souverain-Pontife sont unanimes à recommander aux fidèles l'union, le calme et le courage en face des attaques dont l'Eglise est l'objet. Quelques-uns, comme le mandement de Mgr Theuret, évêque d'Hermopolis et administrateur apostolique de l'abbaye de Monaco, signalent, avec une grande élévation de pensée, les dangers que fait courir à la société tout entière ce vent de désorganisation universelle qui semble souffler sur nous.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer un passage de cette belle lettre pastorale, qui fait vraiment honneur à la chaire chrétienne. Après avoir rappelé les violences déchaînées contre tout ce qui est respectable, l'autorité, la famille, la foi, Mgr Theuret nous montre quelle situation déplorable est faite par les doctrines nouvelles à ces deux êtres que toute civilisation devrait avoir à cœur de protéger : le pauvre et l'enfant.

« L'enfant est-il plus respecté, dit Mgr Theuret, dans cette désorganisation générale de la société! Loin de là, cet être, si intéressant par son innocence et sa faiblesse, est l'objet d'une barbarie sans nom, au point de vue si grave et si décisif pour l'avenir de l'éducation. Mères chrétiennes, qui désirez justement que la religion préside à celle de vos enfants, hâtez-vous, pendant qu'ils sont dans l'asile jusqu'alors inviolable de la famille, de jeter dans leurs jeunes âmes des semences de piété et de vertu. Une fois sortis de vos mains, ils iront à l'école sur le frontispice de laquelle il n'y aura pas même écrit : *Au Dieu inconnu!* Ils iront forcément à cette école athée, où défense sera faite au maître de prononcer le saint nom de Dieu, où on leur apprendra tout, excepté la science de leurs devoirs! Qu'attendre de générations ainsi formées? Quels éléments de bonheur peuvent-elles apporter dans la société?

« Quant au pauvre, — que met-on à la place des espérances religieuses qu'on étouffe dans son âme, du Dieu bon qu'on enlève aux adorations de son cœur, du ciel, récompense de sa résignation qu'on lui ravit? Le désespoir, la haine, le désir d'être riche par tous les moyens possibles. Et, pour exciter encore plus ces

appétits grossiers, on lui dit que la propriété est une invention humaine, que ni l'hérédité, ni le travail, ni l'économie ne donnent le droit de posséder, que l'égalité la plus parfaite doit régner parmi les hommes, que les biens appartiennent à tous!

« Comme si la hiérarchie n'était pas la loi fondamentale des êtres vivant en société, comme si l'ouvrier qui vit honnêtement dans sa famille, économisant avec soin ses modestes épargnes, était l'égal de celui qui, fuyant son intérieur, dissipe dans la débauche les ressources de ses enfants!

« Oui, il y a une égalité parmi les hommes : c'est celle qui les fait tous enfants de Dieu, tous l'objet de sa miséricordieuse Providence et qui leur ouvre le même ciel : celle-ci, réelle, élève l'homme et le rend meilleur; celle-là, imaginaire, l'aigrit et le conduit à la perversité!

N'est-ce pas un devoir de mettre en relief de telles paroles, si bien faites pour impressionner les âmes, par ce temps où les doctrines les plus monstrueuses, les plus insensées, s'évalent si impudemment au grand jour. A. B.

Le temps du Carême a commencé et partout dans les chaires chrétiennes retentit la parole de Dieu, appelant les populations à la pénitence. Grâce à la sollicitude pastorale de Mgr l'Evêque, l'Eglise de Monaco n'a rien à envier à ses sœurs, et les fidèles sont largement évangélisés.

Le clergé de la Principauté, à qui l'italien est familier, s'est chargé de prêcher deux fois par semaine dans cette langue, le mardi et le vendredi, à 7 heures du soir; ces instructions sont destinées à ceux que leurs travaux et leurs fonctions retiennent pendant la journée. Quant à la prédication française, Sa Grandeur l'a confiée à un ecclésiastique qui a fait ses preuves ailleurs et qui donne trois sermons par semaine, les mercredi, vendredi et dimanche, à 3 heures et demie, dans la Cathédrale provisoire.

M. l'abbé Rinder appartient au diocèse d'Autun et porte le titre de missionnaire apostolique, que le Saint-Père lui a conféré en récompense de son talent et de son zèle. Il prêche, en effet, d'une manière qui n'est pas commune et présente ses sujets sous une forme originale qui plaît et attire. Sa parole correcte et facile est surtout convaincue; on y sent le souffle apostolique à un haut degré; il ne pense pas à se faire écouter, mais à porter la persuasion dans les cœurs et à sauver les âmes.

Dès son premier entretien, qui traitait de l'importance de la parole de Dieu, il a conquis les sympathies de son auditoire; elles se sont accentuées davantage à la suite de ses deux conférences sur l'incarnation, source de grandeur pour l'homme. Dimanche dernier, il a parlé de la réflexion, faculté inhérente à l'intelligence humaine; les fidèles, plus nombreux que d'habitude, ont suivi avec une attention satisfaite les aperçus nouveaux que le prédicateur a donnés sur un sujet aussi sérieux. Que M. l'abbé Rinder persévère dans cette voie; ses instructions goûtées de tous produiront des fruits de réelle sanctification!

Nous reproduisons avec une vive satisfaction les articles suivants ; ils constatent une fois de plus que le concours du *Figaro* est toujours acquis aux idées généreuses et bienfaisantes ; depuis quelques années surtout, combien d'institutions philanthropiques, combien de misères individuelles ont été assistées, soulagées, grâce à ce grand journal, le plus répandu de France et devenu le *Moniteur de la Charité* ! Au nom des pauvres et des orphelins de Monaco, nous remercions cordialement M. de Villemessant, dont le séjour parmi nous leur a été déjà si profitable ; nous remercions également les donateurs qui ont répondu à son appel :

Voici ce qu'on lisait dans le *Figaro* du 6 mars :

Un de nos rédacteurs, qui vient de passer quelques jours à Monaco, a eu l'occasion de se rendre compte de la triste situation d'une œuvre de bienfaisance de la localité, qui mérite cependant le plus grand intérêt. Il s'agit, en effet, d'un orphelinat créé par une digne femme, qui s'occupe, à l'aide de ses propres ressources, de recueillir, d'élever et de placer des orphelins.

Le nombre des enfants ainsi recueillis s'élève aujourd'hui au chiffre de quarante, ce qui place la généreuse directrice de l'Orphelinat dans un grave embarras dont elle veut absolument sortir, sans abandonner, bien entendu, son petit monde.

Aussi a-t-elle imaginé d'organiser une loterie de charité où la valeur des lots n'a pas d'importance, car il suffit qu'ils soient nombreux.

Dans ces circonstances, nous avons songé à faire appel à nos lecteurs du commerce parisien, dont le bon cœur nous est si connu. Ils n'auront pas à se préoccuper de la valeur de leurs dons ; une boîte de bonbons, un fichu, des jouets d'enfants, de la lingerie, un petit livre, etc., etc., tout enfin arrivera à propos, car il s'agit surtout, nous le répétons, de constituer un très grand nombre de lots.

Nous publierons le nom des personnes qui auront bien voulu nous aider dans cette bonne action.

Hier, nous faisons, dit le même journal du 7, appel au bon cœur des commerçants parisiens, en leur demandant de nous adresser des dons pour les lots destinés à secourir l'Orphelinat de Monaco.

Notre désir a été aussitôt réalisé, car dans la journée nous avons déjà reçu :

De M. Charbonnel, confiseur, un coffret garni de bonbons ;

De M. K. Nillsson, deux volumes et vingt-cinq vues de l'Exposition ;

De M^{lle} de Polonio, un petit coffret en cristal, monté en bronze, et un éventail monté en ivoire, avec motifs en peinture ;

En outre, MM. Jolivard, Vilain et C^{ie}, directeur des Magasins du *Petit Saint-Thomas*, nous ont adressé la lettre suivante :

« Monsieur le directeur,

« Nous lisons dans le *Figaro* de ce matin votre appel en faveur de l'Orphelinat de Monaco, et nous nous empressons d'y répondre.

« Veuillez nous inscrire, dès aujourd'hui, sur votre liste et nous dire à quelle adresse nous devons faire parvenir les objets destinés à cette œuvre éminemment sympathique.

« Veuillez agréer, etc. »

En remerciant les directeurs du *Petit Saint-Thomas*, nous leur dirons qu'ils peuvent adresser leur envoi à l'hôtel du *Figaro*, où nous réunissons tous les dons. Nous nous chargeons de les faire parvenir à Monaco, où ils doivent être arrivés avant le 10 du mois courant.

Enfin, samedi, le *Figaro* publiait l'entrefilet suivant :

Voici la liste des dons qui nous ont été adressés dans la journée d'hier :

M. Bréban, restaurateur, une caisse de vins ;
M. Lefant, ancienne maison Doumbios, deux vases chinois ;

M. Charles Robert, trois petits manchons ;
M^{me} Leeman, six petites brassières en tricot, faites par elle-même ;

M. Alphonse Oudry, directeur de la Société des Usines métallurgiques d'Auteuil, deux vases métal blanc, montés en bronze ;

M^{me} L. Henry, deux petites chemisettes, garnitures en broderie et dentelles ;

M. Emmanuel Gonzalès, un tableau par M^{me} Jeanne Gonzalès ;

M. Félix Janvier, une aquarelle. (Vue de Saint-Servant) ;

Le *Petit Saint-Thomas*, une caisse contenant 142 objets divers ;

M. L. Faucon, cent éventails ;
Cosmydor, cinq cents flacons Cosmydor (eau de toilette) ;

M. Aymé, un volume de poésie ;

M. A. Nadaud, deux lots de jouets ;

M. Maquet fils, papetier, 23 objets divers de papeterie.

Ainsi que nous l'avons dit, il est urgent que tous ces objets soient arrivés à Monaco le 15 mars, afin de donner aux organisateurs le temps de procéder au classement, le tirage de la loterie devant avoir lieu le 17. Dès ce soir, nous ferons un premier envoi. Dans ces circonstances, les personnes charitables qui se sont empressées de répondre à notre appel comprendront combien nous leur sommes reconnaissants de leur généreuse intervention dans cette œuvre de bien.

Et, le 9, la liste suivante a paru dans le même journal :

M. Quintard, un tableau ;

M. Cinot, une vue de la plage de Veules ;

M. Fally, un pliant portefeuille ;

M. Dupré, 16 boutons, cinq volumes de Walter Scott, une photographie, deux cravates en dentelle ;

M^{me} X..., un carton contenant divers objet de papeterie et porcelaines ;

M. Ernest Kees, un éventail en écaille, un éventail en nacre et un éventail en ivoire ;

La *Librairie des Familles*, deux paquets de livres ;

M. X..., un éventail ;

M. Rouveyre, libraire, un paquet de livres ;

M. Pierre, un carton contenant un col et un mouchoir ;

MM. Muraour et Wiggishoff, de l'eau Laferrière ;

M. Schalck de la Fauver, 4 volumes ;

M. Hippolyte Hunault, deux tableaux (paysages) ;

M. Schmitt et fils, trois bébés ;

M. Jalifié, trois sièges de jardin ;

M. Devambe, cinq bons pour cent cartes de visites et une planche gravée par Devambe ;

M^{me} Henriette Morey, un paquet de jouets ;

M. G. Assimon et C^{ie}, deux boîtes en satin et guipure ;

M. X..., deux boîtes, objets de toilette ;

Une bonne maman, une boîte de peignes.

Le *Figaro* annonce, en outre, qu'il adresse successivement à Monaco les dons qui lui sont remis.

Nous rappelons à nos lecteurs que le tirage de la loterie au profit de l'Orphelinat des jeunes filles aura lieu le 17 et le 18 du courant, à 2 heures du soir, dans une salle de l'établissement, rue de Lorraine, 22.

Les personnes charitables qui désirèrent s'associer à cette œuvre de bienfaisance en prenant des billets, sont priées de s'adresser à M^{me} la Directrice, qui en tient encore un certain nombre à leur disposition.

Le journal l'*Italie* annonce que les ministres de Bavière, de Belgique, du Brésil et de la Principauté de Monaco accrédités près le Saint-Siège se sont rendus en forme officielle au Vatican pour présenter à Sa Sainteté leurs félicitations à l'occasion du prochain anniversaire de son couronnement.

M. Louis Collin, l'aimable poète improvisateur bien connu de nos lecteurs, était la semaine dernière à Monaco.

Nous apprenons que, comme il y a deux ans, il devait donner au théâtre de Monte Carlo une ou plusieurs soirées ; mais la disposition actuelle de la scène n'a pas permis de donner suite à ce projet, qui est ajourné à l'année prochaine.

Jeudi dernier, vers 4 heures du soir, les nombreux promeneurs qui se trouvaient sur les terrasses du Casino, sur le boulevard de la Condamine et à la pointe Saint-Martin, ont été témoins d'un sinistre maritime, qui, heureusement, n'a point occasionné mort d'homme, et s'est borné à la perte du bâtiment. Un trois-mâts s'est échoué sur le rivage, au lieu dit *la Veille*.

Dès qu'on s'aperçut que le navire était en détresse, à la hauteur du Cap-Martin, M. le lieutenant du port et le pilote s'empressèrent de se rendre à son bord pour lui porter secours ; mais quel ne fut pas

l'étonnement des assistants, en voyant les vergues se couvrir de voiles et le bâtiment se diriger vers la terre ?

Voici ce qui était arrivé : le trois-mâts *barque Wilhelm-Schmitt*, du port de Rostok, voyageant sous le pavillon allemand, capitaine Koop, ayant à bord 9 hommes d'équipage, jaugeant 5 à 600 tonnes, venait de Livourne avec un chargement de marbre pour Anvers. Dans les parages de la Corse, il fut assailli par une grosse mer, et le tangage imprima à sa lourde cargaison de telles secousses, qu'une des cloisons se troua : une voie d'eau s'était déclarée.

La pompe devint bientôt insuffisante et le navire allait sombrer quand, par la manœuvre que nous venons de décrire, le capitaine le fit échouer volontairement, ce qui devait au moins sauver son chargement.

Le soir même, tout l'équipage campait sur le rivage, et, le lendemain, par les soins de M. le capitaine du port, et après les constatations légales, eut lieu le sauvetage des effets personnels des hommes d'équipage. Dans la soirée, il ne restait plus à bord que la cargaison, qui sera repêchée dès que la compagnie à laquelle était assuré le *Wilhelm-Schmitt* aura pris les mesures nécessaires.

Quant au bâtiment, il est totalement perdu ; vingt-quatre heures après l'échouage, il disparaissait en partie sous l'eau. Cet épisode dramatique a fortement ému, pendant deux jours, la population monégasque.

La soirée musicale donnée samedi au Casino laissera le plus agréable souvenir dans l'esprit de ceux qui ont eu la bonne fortune d'y assister.

Nous avons déjà parlé de M^{lle} Rabany — Alice Asseline. — Nous avons dit que Duprez, ce maître en l'art de chanter, avait recommandé son élève d'une façon toute particulière et qu'il se portait garant de ses qualités artistiques ; nous avons ajouté qu'elle est fille d'un écrivain distingué, apprécié à Monaco. Ces diverses considérations donnaient au concert de samedi un attrait tout spécial. La foule était grande et la presse était largement représentée.

M^{lle} Alice Rabany — laissons-lui ce nom — s'est montrée digne de cet empressement, et nous a prouvé que nous n'avions rien exagéré dans nos promesses faites en son nom. A peine âgée de dix-huit ans, douée d'une physionomie agréable et distinguée, avec une timidité un peu gauche peut-être, mais pleine de grâce innocente, elle attire à première vue la sympathie du public. Un murmure flatteur court dans l'assistance à son apparition sur la scène.

Les notes qui commencent le grand air de *Lucie* sont tremblantes, quoique justes ; peu à peu, encouragée par les applaudissements, l'artiste maîtrise son émotion, et la belle page de Donizetti est traduite avec une énergie à laquelle on ne s'attendait pas. La voix est sûre, étendue, elle deviendra puissante. La méthode (celle de Duprez !) ne laisse rien à désirer. Ajoutons à tout cela un véritable tempérament de musicienne, l'inspiration d'un jeune talent aimant l'art pour l'art et le laissant voir. Certes, M^{lle} Rabany a encore à travailler, à apprendre. C'est une toute petite étoile qui naît, mais elle brillera avant peu de l'éclat le plus pur. Cette prédiction était dans toutes les bouches après le grand air de *la Traviata*, qu'elle a chanté avec un sentiment véritablement artistique. Le public l'a rappelée à plusieurs reprises ; chacun était heureux d'applaudir cette grâce si pure et de témoigner en même temps à l'heureux père de cette charmante artiste l'unanimité des sympathies qu'il a su se créer parmi nous.

A M^{lle} Rabany étaient venus se joindre M. Godefroid, le célèbre harpiste, et M. Bouhy, baryton de l'Académie nationale de musique de Paris.

M. Godefroid est universellement connu. Son talent, si rare et si complet, a atteint une supériorité

qui n'est pas contestable. L'exécuteur se double chez lui du compositeur, et le *Chœur des Nymphes* avec accompagnement de cors, dont la première audition nous était réservée, est une composition originale et savante que l'assistance a goûtée comme elle le méritait. Nous citons pour mémoire les *Gouttes de rosée*, délicieux morceau de harpe que nous entendons toujours avec le même plaisir.

M. Bouhy est un chanteur *di primo cartello*. Sa voix, qu'il dirige avec un grand art, est pleine et fort belle. Jamais nous n'avons entendu mieux chanter l'air de *Joconde* :

Et l'on revient toujours
A ses premiers amours.

Le public a été de notre avis, car il a fait recommencer le dernier couplet — *Bis repetita placent*.

Nous espérons que les trois artistes dont nous venons de parler se feront encore entendre avant peu. En émettant ce vœu, nous sommes l'interprète des spectateurs.

Il nous faudrait chaque fois complimenter l'orchestre, aussi n'en parlons-nous que rarement; cependant nous ne passerons pas sous silence une petite perle musicale, un bijou enchâssé dans l'écrin brillant de la soirée : nous voulons parler du *Menuet des petits violons* de l'opéra *Le Capitaine Fracasse*, de Pessard. Rien n'est plus suave, plus doux, plus vrai que ce menuet qui évoque les douces images de nos ancêtres, et qui se rapproche un peu du rigodon de *l'Epreuve villageoise*.

Avant de terminer ce compte rendu, nous devons mentionner le succès obtenu par M^{me} Lacombe-Duprez et M. Ismaël, dans la seconde représentation des *Noces de Jeannette*, mardi dernier. C'était une représentation d'adieu; ces deux excellents artistes quittaient Monaco le lendemain, mais en nous laissant le souvenir des sensations délicieuses qu'ils nous ont fait éprouver par l'interprétation si remarquable des différentes œuvres exécutées pendant leur séjour à Monte Carlo.

Ce soir, avec le concours de M^{me} Brunet-Lafleur, MM. Bouhy, Taffanel et Weingaertner, nouveau grand concert vocal et instrumental.

TIR AUX PIGEONS

Vendredi 7 Mars

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 26 m. 1/2.

Gagnée par M. E. R. G. Hopwood.

PRIX ARUNDELL YEO. — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 3 pigeons à 25 m. 1/2.

1^{er} M. le comte du Chastel, objet d'art (10 sur 10).

2^e M. A. Rush (9 sur 10).

25 tireurs.

Vendredi 14 Mars

POULE D'ESSAI. — 20 fr. chaque. — 1 pigeon à 25 m.

PRIX CHOLMONDELEY PENNELL (handicap). — *Un Objet d'Art*, ajouté à une poule de 50 fr. chaque. Au second, 30 0/0 sur les entrées. — 5 pigeons. 2 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Lundi 17 Mars. — Poules à volonté

Une exposition horticole de fleurs, fruits et plantes aura lieu à Nice, du 15 au 23 courant.

Cette exposition, qui comprendra les produits de l'industrie des Alpes-Maritimes et de la Principauté de Monaco: fruits confits, produits alimentaires, parfumerie, mosaïques, tabletterie, produits céramiques, etc., est patronnée par l'administration municipale de Nice.

Médaille d'or offerte par la ville de Nice. Prix des dames françaises, prix des dames anglaises, prix des dames russes, prix des dames italiennes, prix des dames américaines, prix des dames de la ville, prix de la Société des Beaux-Arts.

Les inscriptions sont reçues, depuis le 3 mars jusqu'au mercredi soir 12 mars, de 2 à 4 heures, au Palais des Beaux-Arts, 42, avenue de la Gare, à Nice.

Voici, sur les régates qui sont organisées pour le 20 de ce mois par la ville de Nice et dont, pour une partie du moins, Monaco sera le théâtre, quelques renseignements qui ne manquent pas d'intérêt.

Le bateau-bouée que les yachts concourant dans la grande course internationale devront atteindre à toute vitesse, sera placé à quelques encablures au sud-est de la pointe du fort Antoine. Il sera gardé par un marin de notre port et un juge-commissaire du comité des régates. Il sera surmonté du pavillon français et du pavillon monégasque. Ces drapeaux seront élevés à une certaine hauteur pour que les équipages puissent voir facilement le but de la course.

Dès à présent, nous pouvons assurer que les prix de la course internationale seront vivement disputés. On comptait déjà, le 4 mars, comme navires inscrits, cinq grands yachts anglais, trois italiens, trois français, un américain et un espagnol.

CHRONIQUE DU LITTORAL

St-Honorat. — Mgr Mermillod, se rendant à Rome, est allé, à son passage à Cannes, visiter l'abbaye de Lérins. Le révérendissime Père abbé et son conseil, ainsi que Mgr Gueuette et M. l'archiprêtre de Valence sont allés le recevoir au port de l'île. Favorisée par une journée radieuse, la visite de Sa Grandeur a été une véritable fête pour les religieux.

Le digne et vénéré prélat a fait à la communauté, réunie dans la salle capitulaire, une paternelle et éloquente allocution. Il a été émerveillé de l'heureuse résurrection du monastère et surtout de l'église, et il en a félicité l'abbé et les moines. « La plus étroite solidarité, a-t-il dit, unit les ordres religieux et le clergé. Les Josués soutiennent un rude combat dans la plaine; mais leur confiance est ferme, à la pensée que les Moïses prient sur la sainte Montagne. »

Nice. — C'est le jeudi de la Mi-Carême 20 et vendredi 21 mars qu'auront lieu, à Nice, des régates internationales.

A ces régates, qui promettent d'être des plus brillantes, prendront part les équipages des navires français et américains actuellement mouillés à Villefranche et au Golfe Juan.

A l'occasion de ces fêtes, le Cercle de la Méditerranée offre à la ville de Nice une représentation au bénéfice du Bureau de Bienfaisance le 21 mars, à 8 heures du soir, avec le concours et sous le patronage de M^{me} la vicomtesse Vigier, qui chantera le rôle de Marguerite, de *Faust*. Les autres rôles seront tenus par des artistes de nos théâtres d'opéra.

On peut retenir des places et des loges au secrétariat du Cercle, où le plan de la grande salle des fêtes est déposé.

Il est probable que S. A. R. le prince de Galles assistera à cette fête, ainsi qu'à la fête vénitienne qui aura lieu dans la baie des Anges le 20 mars.

Nous apprenons que, dans la soirée du 20, après les régates, une splendide fête de nuit sera donnée dans la baie des Anges. Les escadres française et américaine, tous les bateaux qui auront concouru et la flottille de bateaux pêcheurs viendront, illuminés, dans la baie des Anges; un feu d'artifice sera tiré en mer en face du Cercle de la Méditerranée, où une tribune sera élevée pour S. A. R. le Prince de Galles; cette tribune, placée sur le bord de la mer, sera reliée au Cercle par un pont traversant la promenade des Anglais.

Des trains de plaisir seront organisés en France et en Italie. La foule attendue promet d'être énorme. Après la fête vénitienne de la baie des Anges, grand veiglione à tous les théâtres.

Nous croyons savoir que malgré la présence du Prince de Galles à la représentation, le prix des places sera le même que l'année dernière.

(Journal de Nice.)

Nous apprenons que, pour donner satisfaction à un vœu formulé par le bureau de la Société de médecine et de climatologie de Nice, vœu tendant à ce que, dans l'intérêt des malades, le service d'hiver de la Compagnie des chemins de fer de P.-L.-M. soit prolongé sur la ligne de Marseille à Ventimiglia, la Compagnie a décidé de retarder l'ouverture du service d'été sur l'ensemble du réseau, jusqu'à la dernière semaine de mai.

M. Cathala, commissaire central de police à Nice, est appelé au même titre à Nancy. Il est remplacé à Nice par M. Léon Gautier, actuellement commissaire spécial des chemins de fer à La Rochelle.

On écrit de Breil qu'un désastre considérable est venu affliger la population de cette localité.

Un éboulement énorme s'est produit dans la nuit du 3 au 4 courant, en aval de Breil, à deux kilomètres environ de la ville, dans les terrains superposés à la route nouvellement ouverte; toutes les cultures, les arbres, les rochers mêmes, sont en ce moment ensevelis sous une couche de terre qui a pris d'elle-même une pente régulière; l'éboulement s'étend sur une longueur de 150 mètres et sa limite actuelle se trouve verticalement à une hauteur de plus de 200 mètres. La masse du terrain est telle, que la Roya, qui débite en ce moment bien près de 10 mètres cubes par seconde, s'est trouvée complètement arrêtée pendant plusieurs heures; produisant ainsi un vrai lac dans la partie supérieure à l'éboulement.

On ne peut évaluer avec quelque précision les pertes matérielles qui résulteront de cet événement; mais on estime qu'elles dépasseront quelques centaines de mille francs; de petits propriétaires y perdent malheureusement tout leur avoir.

LETTRES PARISIENNES

(Correspondance particulière du Journal de Monaco.)

Plus de deuil que de joie, peut dire Paris, comme autrefois Valentine de Milan. C'est derrière les cercueils bien plus que devant l'orchestre de Waldteuffel que se retrouve le monde parisien. M. Octave de Béhague vient de succomber à cinquante-deux ans à la maladie de poitrine dont il souffrait depuis longtemps. C'était un homme de relations aimables, un fin connaisseur en choses d'art. Il avait fait bâtir, avenue Bosquet, en mitoyenneté avec l'hôtel de sa mère la comtesse de Béhague, née Baillot, un hôtel du plus pur style Louis XVI, où il avait placé entre autres choses remarquables de superbes boiseries achetées à la démolition du château de Bercy. De son mariage avec M^{me} de Haber, fille du riche financier baron de Haber, il laisse deux enfants. M. Octave de Béhague était fils de M. de Béhague, l'agronome distingué, et de la comtesse de Béhague, qui doit son titre à feu la duchesse Louise de Parme, et dont le salon est un des plus considérables du faubourg Saint-Germain. Sa sœur est veuve depuis quelques mois à peine du marquis d'Aramon. En premières noces, elle était la comtesse de Jouffroy.

La comtesse de Béhague, mère du regretté défunt, a quelque peu joué un rôle dans la politique européenne sous la monarchie de Juillet. Les journaux de cette époque, les *Nouvelles à la main* entre autres, contiennent plus d'un entrefilet sur ce côté de sa physionomie. Sa villa à Bade a été jusqu'à la guerre le rendez-vous d'été des têtes couronnées sur les bords du Rhin, et l'impératrice Augusta s'en montrait l'hôte assidue. Aujourd'hui, la villa est fermée! Ce sont-là jeux de la guerre et du hasard. M^{me} de Béhague passe l'été dans sa terre de Dampierre — qu'il ne faut pas confondre avec le domaine du même nom appartenant aux Luynes — dont son mari a fait un domaine agronomique égal à ce que possède l'Angle terre de mieux compris en ce genre. M. Chaplin, mandé à l'hôtel de Béhague aussitôt la mort de M. Octave de Béhague, a fait du regretté défunt une exquise qui servira plus tard à faire un portrait à l'huile, et M. de Vasselot a moulé son masque pour en faire un buste.

A défaut de bals et de grandes réunions, Paris voit en ce moment quelques beaux diners. Samedi dernier, la baronne A. de Rothschild a donné un dîner extrêmement brillant, suivi d'un intermède musical dont M^{me} Bibbant Vanchelet, la charmante cantatrice de l'Opéra-Comique, a eu les honneurs. La maîtresse de la maison portait une toilette de demi-deuil d'un goût exquis avec un simple rang de perles serré au cou pour toute parure.

Le ministère de l'intérieur et la préfecture de police ont enfin trouvé des titulaires. Le nouveau ministre est M. Lepère, un administrateur aimable, non marié, recherchant volontiers les plaisirs mondains et pour qui le baccarat n'a pas de secret pas plus que le trente-et-quarante de mystère. C'était, il y a deux ans, l'un des hôtes les plus sympathiques de Luchon et du Portillon. Quant au préfet de police, M. Andrieux, député du Rhône, les dix ou douze millions qu'il possède doivent rassurer les conservateurs sur

ses principes. Il est le gendre de M. Kœchlin, l'un des noms les plus considérables et les plus estimés de l'industrie française.

Depuis quelques jours, le printemps est dans le ciel, en attendant qu'il soit dans le calendrier. Dieu nous le donne déjà rayonnant et azuré, sinon tiède et verdissant. Le fameux marronnier des Tuileries va bientôt fleurir dans tous les journaux, et les oiseaux vont faire leur nid ailleurs que dans les romances de salon. Paris est mis en joie sous les feux de ce soleil qui rend fou, dit-on, tant le corps est joyeux d'en être enveloppé. Les Champs-Élysées et le Bois-de-Boulogne, délaissés depuis quelques mois, retrouvent leur mouvement d'équipages, leur va-et-vient de promeneurs. On ne s'explique pas qu'il puisse y avoir encore des luites, des divisions, des haines sous les rayons de ce soleil printanier si réjouissant et si calmant. La grippe elle-même recule devant lui, et Paris cesse d'être haletant, toussant, époumonné.

Pour passer les soirées de Carême autour de la table de famille, se produit chaque année quelque jeu nouveau et innocent. Cette année, le jeu en vogue est celui des prénoms. Il consiste à chercher la signification du prénom de toutes les personnes présentes. Les femmes sont surtout désireuses de connaître l'éloge — car c'est presque toujours un éloge — que renferme leur nom. Ainsi Clarisse, Clara ou Claire veulent dire: clarté; Edith, qui est bénie; Emilie, qui attire par ses façons; Sara, princesse; Anna, paix, bon vouloir; Emmeline, mélodieuse; Mary, amertume; Charles, vaillant, etc., etc. Cherchez, et vous trouverez. C'est à la fois ingénieux et assez amusant.

A propos de choses ingénieuses et divertissantes, il y a, en ce moment, à Paris, une levée de boucliers qui n'est pas un bien grand événement, mais qu'il est bon de montrer au doigt, afin qu'elle ne reste pas inaperçue au moins. Le prophète Jean Reynaud, qui voulait absolument aller demeurer dans l'étoile Sirius, habitation, pensait-il, plus convenable que la Terre pour une âme de bonne essence, a semé jadis une petite graine qui lève actuellement. Les disciples lancent leurs premiers soupirs vers l'idéal.

Il s'agit toujours d'aller s'installer dans le Soleil ou quelque autre belle étoile occupant un rang important dans la hiérarchie des astres, une étoile noble, riche, grande et bien tenue. Car la Terre est tout à fait laide, petite, mesquine et malpropre. Le prophète, surnommé en avait fait d'ailleurs justice dans son livre de *Terre et Ciel*, où étincelait une amère diatribe contre la pluie. Les âmes les plus hautes, contraintes à se servir de parapluies et à sécher le bas de leurs pantalons! Le prophète indigné avait déclaré que cela ne pouvait durer longtemps.

Les grandes âmes vont donc déménager. Ces messieurs inspectent le ciel et font leur choix. Il ne saurait être question de la Lune, méprisable boulette, satellite infime de la Terre, astre fort bas placé dans la haute société stellaire. Les uns ont dès lors choisi le Soleil, les autres Jupiter et ceux-là Saturne, dont l'anneau excite une forte convoitise. On a consulté quelques tables vagabondes — les déménageurs étant alliés d'assez près aux spirites — et ces tables ont fourni les renseignements astronomiques, chimiques et physiologiques les plus rassurants, les plus alléchants. Les tables seront emportées là-haut pour leur peine.

On ne niera pas que ces messieurs aient des idées très élevées.

Une Compagnie de Messageries transaérales, pour la transmigration des âmes, va se fonder, dit-on, et desservira la ligne de Sirius à des prix réduits. Et si l'on doute que ces projets soient très sérieux, ces messieurs vous répondent que Cyrano de Bergerac, Jérôme Cardan, Kircher et autres bons cerveaux à quarante félures sont leurs ancêtres spirituels et leur ont transfusé ces désirs, métempsychoiquement parlant.

Toujours est-il que les pessimistes ne vont plus pouvoir faire de ces beaux articles commençant par ces mots: Où allons-nous, grand Dieu? — Où nous allons? dans l'étoile *id-iota* de l'oreille gauche de l'Ane ou dans l'étoile *béta* de la queue du Singe!...

Croyez-moi, le culte astral est bien certainement, avec l'église de M. Hyacinthe Loyson, ce qu'il y a de plus comique à Paris pour le moment.

BACHAUMONT.

L'Administrateur-Gérant: A. DALBÈRA.

TIR AUX PIGEONS DE MONACO

Mercredi 26 et Jeudi 27 Mars

GRAND PRIX DE CLOTURE

Un *Objet d'Art* de la valeur de 2,500 fr. et 5,000 fr. ajoutés à 100 fr. d'entrée. Le second recevra 1,000 fr. sur le prix et 25 0/0 des entrées; le troisième, 500 fr. et 20 0/0; le quatrième, 15 0/0. 12 pigeons: le premier jour, 6 pigeons à 25 mètres; le second jour, 6 pigeons à 26 mètres. Le gagnant d'un premier prix (Concours internationaux de Monaco, janvier 1879), reculera de 1 m.; de plusieurs de ces prix, de 2 mètres. 4 pigeons manqués entraînent la mise hors concours.

Mêmes conditions spéciales que pour les grands concours internationaux de janvier 1879.

PURGE D'HYPOTHÈQUES LÉGALES

Suivant acte aux minutes de M^e Henri Leydet, notaire à Monaco, à la date du six mars mil huit cent soixante-dix-neuf, enregistré et transcrit,

Monsieur Charles-Alexis-Auguste Boucher, propriétaire, demeurant à Billancourt, près Paris, ayant fait élection de domicile à Monaco, en l'étude de M^e Henri Leydet, notaire, a acquis pour le prix de soixante-dix mille francs,

De Monsieur Louis Boisset, employé de la Société des Bains de Monaco, demeurant et domicilié audit Monaco,

Une maison montée de deux étages sur rez-de-chaussée et sous-sol, avec pavillon et jardin, le tout situé à Monaco, quartier de la Condamine, rue Albert, et confrontant au Nord à M. Joseph Blanc, au Midi à la rue Albert, à l'Est à M. Nicolas Blanchy, à l'Ouest à M. de la Rounat.

Le dix mars courant, dépôt a été fait au Greffe du Tribunal Supérieur de la Principauté d'une expédition de l'acte de vente sus-énoncé, transcrit.

Avertissement est donné aux personnes ayant le droit de prendre sur l'immeuble vendu, et dont la désignation précède, des inscriptions à raison d'hypothèques légales, qu'elles devront requérir ces inscriptions dans le délai d'un mois, et qu'à défaut elles seront déchues de leurs droits sur ledit immeuble.

Monaco, le dix mars mil huit cent soixante-dix-neuf.

Suivant acte reçu aux minutes de M^e Leydet, notaire à Monaco, à la date du 4 mars 1879, M^{me} Gay a vendu à M^{me} Vallet, son fonds de commerce de l'hôtel des Colonies, sis à Monte Carlo. Partie du prix de vente restera déposée jusqu'à fin mars courant entre les mains de M^e Leydet, notaire susnommé, dans l'étude duquel les oppositions seront reçues.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 Mars 1879

CARDIFF. goëlette l'Espérance, fr., c. Bihan, charbon de pierre.
 GOLFE JUAN. b. le Charles, id., c. Allègre, sable.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 GOLFE EZA. b. l'Assomption, id., c. Barral, chaux.
 GOLFE JUAN. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.
 NICE. yacht à vap. Amelia, id., c. Belhomme, passagers.
 ID. b. Virginie, id., c. Isoard, gravier.
 GOLFE JUAN. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, sable.
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, id.
 ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sable.
 NICE. yacht à vap. le Commerce, id., c. Nutti, passagers.
 GOLFE JUAN. b. l'Eclairer, id., c. Fochon, sable.
 CANNES. yacht à vap. Cérés, angl., c. Jones, passagers.
 NICE. yacht à vap. Penn-Ruz, fr., c. Rochellec, id.
 ID. yacht à vap. le Commerce, id., c. Nutti, id.
 GOLFE JUAN. b. le Charles, id., c. Allègre, sable.
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, id.

Départs du 3 au 9 Mars 1879

GOLFE JUAN. b. l'Eclairer, fr., c. Fochon, sur lest.
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. St-Pierre, id., c. Giraud, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, id.
 ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
 NICE. yacht à vap. Amelia, id., c. Belhomme, passagers.
 VILLEFRANCHE. b. l'Assomption, id., c. Barral, s. l.
 NICE. b. Virginie, id., c. Isoard, id.
 GOLFE JUAN. b. Volonté-de-Dieu, id., c. Davin, id.
 ID. b. l'Alexandre, id., c. Gabriel, id.
 ID. b. Six-Sœurs, id., c. Odde, id.
 ID. b. le Charles, id., c. Allègre, id.
 ID. b. la Fortune, id., c. Moute, id.
 ID. b. Antoinette-Victoire, id., c. Fornero, sur lest.
 NICE. yacht à vap. le Commerce, id., c. Nutti, passagers.
 GOLFE JUAN. b. l'Eclairer, id., c. Fochon, sur lest.
 CANNES. yacht à vap. Cérés, angl., c. Jones, passagers.
 NICE. yacht à vap. Penn-Ruz, fr., c. Rochellec, id.
 ID. yacht à vap. le Commerce, id., c. Nutti, id.

VIENT DE PARAITRE: L'ANNUAIRE DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO POUR 1879

Illustré du portrait de S. A. S. le Prince Charles III et de la Carte de la Principauté.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. (Hauteur de l'observatoire, 65 mètres)

| Mars | PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de température et au niveau de la mer. | | | | | TEMPÉRATURE DE L'AIR (Le thermomètre est exposé au nord) | | | | | TEMPÉRATURE moyenne de la mer | HUMIDITÉ RELATIVE moyenne | VENTS | ÉTAT DU CIEL | | | | |
|-----------------------|---|-------|--------------|--------------|--------------|--|------|--------------|--------------|--------------|-------------------------------|---------------------------|-----------------|--------------|------|------|------|---------|
| | 9 h. du mat. | midi | 3 h. du soir | 6 h. du soir | 9 h. du soir | 9 h. du mat. | midi | 3 h. du soir | 6 h. du soir | 9 h. du soir | | | | | | | | |
| | 2 | 765.2 | 763.6 | 761.5 | 761.5 | 759.8 | 9.4 | 10.8 | 11.6 | 10.0 | | | | | 9.0 | 12.7 | 71 | O léger |
| 3 | 61.4 | 60.7 | 60.6 | 60.8 | 61.0 | 11.2 | 11.9 | 12.6 | 11.0 | 10.6 | 12.7 | 77 | S E léger | beau | | | | |
| 4 | 62.3 | 62.5 | 61.7 | 62.6 | 63.3 | 11.0 | 12.2 | 13.4 | 10.9 | 10.2 | 13.0 | 82 | calme | id. | | | | |
| 5 | 66.7 | 66.8 | 66.9 | 67.0 | 67.4 | 11.3 | 12.9 | 13.2 | 11.1 | 10.0 | 12.5 | 57 | S E très faible | très beau | | | | |
| 6 | 71.1 | 71.3 | 70.3 | 70.5 | 70.0 | 11.2 | 12.6 | 13.0 | 11.8 | 11.2 | 13.0 | 70 | id. | beau | | | | |
| 7 | 72.0 | 72.4 | 72.6 | 73.0 | 73.7 | 11.6 | 18.2 | 14.5 | 12.0 | 11.2 | 12.7 | 78 | id. | très beau | | | | |
| 8 | 77.4 | 77.6 | 76.5 | 76.2 | 76.0 | 11.9 | 13.0 | 13.4 | 11.2 | 11.0 | 13.0 | 76 | id. | id. | | | | |
| DATES | | | | | | | | | | | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | |
| Températures extrêmes | | | | | | | | | | | Maxima | 11.6 | 12.6 | 13.4 | 13.2 | 13.0 | 14.5 | 13.3 |
| | | | | | | | | | | | Minima | 6.0 | 8.5 | 9.0 | 8.5 | 8.5 | 9.0 | 9.0 |

| STATIONS | BAROMÈTRE à 8 h. du mat. | | Température moyenne de 8 h. du m. | TEMPÉRATURES EXTRÊMES. | |
|----------------|--------------------------|-------|-----------------------------------|------------------------|-------|
| | minim | maxim | | minim | maxim |
| Paris | 763.9 | 777.2 | 3.0 | -2.4 | 13.5 |
| Berne | 763.8 | 778.2 | 0.6 | -6.3 | 6.8 |
| Thurso | 739.1 | 770.4 | 3.8 | -1.1 | 10.6 |
| Londres | 760.1 | 777.3 | 3.3 | ... | ... |
| Bruxelles | 762.5 | 778.3 | 2.1 | -0.7 | 10.9 |
| Copenhague | 754.4 | 772.0 | 0.8 | -5.0 | 5.0 |
| Haparanda | 747.8 | 760.6 | -3.2 | -13.0 | 1.0 |
| St-Petersbourg | 753.4 | 765.6 | -1.7 | ... | ... |
| Berlin | 761.0 | 776.7 | 1.2 | ... | ... |
| Vienne | 761.1 | 776.2 | 0.9 | -4.0 | 7.0 |
| Rome | 760.2 | 774.7 | 3.8 | -1.7 | 14.6 |
| Madrid | 763.0 | 772.8 | 5.0 | -0.8 | 19.1 |

Les températures au-dessous de zéro sont précédées du signe —